Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

148-149 | 2017

LittÉRATURES & Sciences sociales en quête du réel

Georges Balandier

Gérald Gaillard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6580>

DOI : 10.4000/jda.6580

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 9-24

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Gérald Gaillard, « Georges Balandier », *Journal des anthropologues* [En ligne], 148-149 | 2017, mis en ligne le 10 mai 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6580>

GEORGES BALANDIER

Gérald GAILLARD*

L'homme qui nous a quitté à l'âge de 95 ans le 5 octobre 2016, est l'un des derniers membres de la cohorte des pionniers qui ont permis à l'anthropologie française d'entrer de plain-pied dans le traitement des problèmes de notre temps. Elle fut constituée de jeunes gens quittant l'Europe, dégoûtés par une civilisation (selon le vocabulaire de l'époque), qui leur avait menti en leur montrant les pires visages de la barbarie après s'être clamée porteuse d'une « mission civilisatrice ». On connaît à ce sujet la fameuse citation extraite d'*Afrique ambiguë* : « Je laissais une société en décombres, des ruines paraissant justifier la condamnation d'une civilisation qui s'était pourtant voulue "missionnaire". ».

Fils d'un cheminot socialiste, Georges Balandier, est né le 21 décembre 1920 dans un petit village entre la Lorraine et les Vosges. Les études primaires sont effectuées dans la banlieue parisienne, les secondaires à Paris et il est inscrit à la Sorbonne en licence *es* lettres comportant le certificat de l'Institut d'ethnologie¹ lorsqu'éclate la

* Université Lille 1 CLERSÉ– 59655 Villeneuve-d'Ascq cedex
Courriel : Gerald.gaillard@univ-lille1.fr

¹ À l'époque, une licence de lettres, de droit, de philosophie ou de sciences se compose sur quatre ans, de quatre certificats délivrés par des instituts relevant de l'Université, tels que l'Institut de géographie ou l'Institut d'ethnologie de Mauss et Rivet (à partir de 1925). Un certificat se décomposait lui-même en plusieurs séries de cours et séminaires auxquels correspondaient autant d'examens. L'Institut d'ethnologie délivrait un

Seconde Guerre mondiale. Ce certificat comportant un stage au musée de l'Homme qui a vu le jour en 1938, Balandier y est intégré en 1942 au Département Afrique où œuvrent Michel Leiris et Denise Paulme. L'exotisme le titille. Dans la France d'avant-guerre chacun a un parent lié à l'aventure coloniale. Pour Balandier ce fut le souvenir d'un ancêtre ayant participé à l'expédition du Mexique et une photo où figurait un oncle appuyé sur la dépouille d'un gorille.

Le jeune Balandier est avant tout un littéraire dont les qualités d'écriture accompagnent toute l'œuvre. Son premier texte publié est un *Lettres sur la poésie* (préf. de Madeleine Champion, Paris, Les Cahiers Littéraires, 1943) rassemblant un échange épistolaire avec son copain de lycée, Paul Mercier, fréquentant pour la même raison ce département du musée. En 1942, ils y sont tous les deux rémunérés par les Chantiers de chômeurs intellectuels ayant vu le jour sous le Front populaire et que Georges-Henri Rivière a obtenus pour le musée. Balandier n'y sert pas longtemps, car l'occupant nazi, ayant besoin de travailleurs, impose le Service du travail obligatoire (STO). Comme tant d'autres, il y est réfractaire et rejoint le maquis de sa région où il passe les années 1943-1944.

La guerre terminée, il retrouve Paulme et Leiris au musée. Après *L'Afrique fantôme* (1934) son récit à la première personne de la mission Dakar-Djibouti, Leiris a publié *L'Âge d'homme* (1939) inaugurant son atelier d'écriture de soi. Sous cette influence, Balandier rédige un roman autobiographique de 236 pages publié en 1947, *Tous comptes faits* (Éd. du Pavois) mais, bon élève, tout en bouclant sa licence. Recruté par l'Office de la recherche scientifique coloniale ayant formellement vu le jour en 1938 (ancêtre de l'Office

certificat d'ethnologie à partir de 1926 et un certificat d'anthropologie physique à partir de 1928. Les différentes licences incluant l'un ou l'autre ou les deux. C'est ainsi que dans le cadre d'une licence de philosophie qui devait inclure un certificat de sciences, Jacques Soustelle découvre l'anthropologie, s'inscrivant au certificat d'anthropologie physique dont Paul Rivet est responsable et qu'il choisit parce que « réputé facile alors que j'étais nul en maths » (communication orale). L'obtention des deux certificats de l'Institut donnait droit à un diplôme de l'institut d'ethnologie.

de la recherche scientifique et technique outre-mer, ORSTOM, devenu aujourd'hui l'Institut de recherche pour le développement, IRD), il part pour Dakar en juin 1946. Il est le premier d'une importante lignée car entre 1947 et 1953, d'autres jeunes gens munis d'une licence, de géographie (Paul Pélissier, Gilles Sautter), de lettres ou en droit (Jacques Lombard, Guy le Moal, Paul Mercier), des démographes, des botanistes, des historiens, des géologues, etc. sont recrutés par cet ORSTOM pour construire un savoir sur l'outre-mer. Plusieurs sont détachés à l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) que Théodore Monod dirige sur le modèle de sa maison mère, le Muséum national d'histoire naturelle. En dépit de leur jeune âge (vingt-six ou vingt-sept ans), Monod les charge d'en ouvrir des antennes dans chacun des territoires coloniaux.

Après un passage par la Mauritanie et par Dakar où il fait ses premières armes et rédige *Particularisme et évolution. Les pêcheurs Lébou* avec Paul Mercier qui l'a rejoint (Saint-Louis du Sénégal, *Études Sénégalaises* n°3, 216 p.), Balandier se retrouve à Conakry pour y créer le Centrifan local et y lancer la revue *Études guinéennes*, *Bulletin du Centrifan de Conakry*.

Le jeune chercheur se cherche théoriquement ; il lui faudra cinq ans. S'il délivre quelques pages sur le mode inventaire du monde, l'approche d'une ethnographie muséographique ne le satisfait pas et les *pêcheurs Lébou* est rédigé sous l'influence des travaux du culturalisme américain dont il rend compte pour la revue *Critique*. Balandier lit aussi *les Structures élémentaires* (1948). Il sera en 1951, le tout premier intervenant du séminaire de Lévi-Strauss nouvellement élu à la section des Sciences religieuses de l'École pratique des hautes études (EPHE) en succession à Maurice Leenhardt (G. Balandier, « Sur certaines coutumes matrimoniales des Fang du Cameroun et du Gabon », séminaire de la V^e section de l'EPHE, 1951). Le modèle ne semble cependant pas répondre à ce que Balandier observe sur le terrain et l'actualité a rattrapé l'africanisme, avec le courant de la négritude des poètes Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor. Datant de 1935, ce courant s'affirme dans l'après-guerre avec la

revue *Présence Africaine* (1947), Balandier y publie dans le premier numéro « Le Noir est un homme ». À Conakry, l'atmosphère de l'Afrique coloniale, les cercles où les Blancs se retrouvent pour y débiter des propos racistes, révulsent très vite le jeune Balandier qui se lie plutôt à des activistes politiques guinéens !

Proche de De Gaulle, Bernard Cornut-Gentile est nommé haut-commissaire de la République en Afrique-Équatoriale française (AEF) en 1948. Il fonde un Institut d'études centrafricaines à Brazzaville en recrutant des personnels de l'Office de la recherche coloniale. Ils seront chargés de réaliser des recherches appliquées traitant de questions contemporaines. Le passage de la mission ethno-démographique en Guinée du docteur Pales faisant le lien, Balandier rejoint Brazzaville et l'ethnologue ou l'ethnologue, se fait sociologue.

Après quelques études initiales (G. Balandier & J.-C. Pauvert : *Les villages gabonais*, Institut d'études centrafricaines, Brazzaville, Mémoires n°5, 91 p. ou *Problèmes économiques et problèmes politiques au niveau du village Fang*, Brazzaville, IEC, 1949), Balandier est chargé d'étudier la naissance et le développement de la capitale, Brazzaville. C'est un programme d'ensemble dans lequel Jean-Paul Lebeuf s'occupera par la suite de rendre compte de Fort Lamy, Paul Mercier de Dakar, et d'autres de Lomé, Cotonou ou même Papeete. Balandier rédige alors quelques rapports sur le peuplement urbain aboutissant à ce chef d'œuvre qu'est *Sociologie des Brazzavilles noires* (Paris, 1955), qu'il faut lire dans sa réédition agrémentée de la magnifique préface de Jean Copans. Notons que cette enquête africaine est chronologiquement contemporaine de celles dédiées aux villes françaises conduite sous la direction de Chombart de Lauwe (*Paris et l'agglomération parisienne*, 1952, 1954).

C'est toujours à la demande du haut-commissaire, que Balandier, s'attaque parallèlement à l'étude des messianismes, des nouvelles Églises, et des mobilisations politiques. Là encore il s'agit d'un vaste programme, touchant plusieurs territoires, dans lequel Jean Guiart est chargé de l'Océanie. Observant le politique derrière

le religieux, Balandier dont les premiers articles incluent une référence à Staline (supprimée lors des rééditions), se donne pour règle, et c'est son originalité, de ne pas partir de l'étude des permanences, de la continuité et du structurel, mais de celle des failles, des ruptures, des antagonismes, comme irruption de la vérité d'une situation ; ce dernier terme étant, évidemment, repris de Sartre. Balandier s'est d'ailleurs rapproché des *Temps modernes* où il publie quelques pages (ainsi « L'Utopie de Benoît Ogoula Iquaqua » dans *Les Temps modernes*, 1952). C'est néanmoins aux *Cahiers internationaux de sociologie* qu'il confie en 1951 son article programmatique : « La situation coloniale : approche théorique » où déclarant : « Faire de l'ethnologie sans tenir compte de la situation coloniale équivaut à se moquer du monde. », il propose plus académiquement, d'examiner les sociétés africaines au travers de leurs réactions, réinterprétations, innovations et reprises d'initiative, plutôt que par les « antagonismes » !

À l'époque, après une licence, on s'inscrit en thèse d'État. Ce qu'a fait Balandier. Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) distribue des bourses aux thésards qui sont rattachés au laboratoire de leur directeur. Désormais sociologue, Balandier qui se prépare à rentrer en France, est membre du Centre de sociologie de Georges Gurvitch, ex-compagnon de Lénine devenu professeur de sociologie à la Sorbonne et succédant à Durkheim et Georges Davy.

Avec « La situation coloniale », Balandier inaugure la troisième phase de l'africanisme français. La première fut celle de l'ethnographie des militaires et administrateurs coloniaux. La création d'une chaire de civilisation soudanaise à l'Institut des langues orientales pour Maurice Delafosse lui a permis de se reproduire à partir de 1912 et elle a connu son apogée dans les années 1920-1930. S'y est additionnée puis substituée, une ethnologie universitaire issue de Marcel Mauss et d'un Institut d'ethnologie mêlé aux modes des années folles. La nomination en 1942 de Marcel Griaule à la première chaire d'ethnographie, non seulement reconnaît institutionnellement mais impose cet africanisme qui a pour objet l'homme des origines, l'homme premier et authentique, à travers variantes et

manifestations encore présentes. La création en 1931 d'une Société des africanistes assure jusqu'à la guerre, un pont entre militaires et savants de toutes sortes car plus d'un bon tiers de son *Journal* est dédié à la préhistoire et aux recherches de l'abbé Breuil et de ses émules.

Aux recherches africaines de Georges Balandier font pendant, au même moment, celles de Jacques Berque pour le monde arabe, de Louis Dumont pour l'Inde et de Georges Condominas pour ce qui se nomme encore l'Indochine. Dans des styles différents, tous trois sortent leurs aires culturelles de la gangue de l'orientalisme classique quand Jean Guiart, aborde l'Océanie par les structures. L'américanisme devra attendre pour une révolution épistémologique. Alfred Métraux et Claude Lévi-Strauss sont des collaborateurs du très classique *Handbook of South American Indians* de Julian Steward (Washington, DC : Smithsonian Institute) et seul Roger Bastide propose une autre voie, avec son traitement des Amériques noires, qui mettra du temps à être reconnue.

Rentré en France, Balandier est recruté au CNRS en 1952. Les années qui suivent sont d'intense activité. Très actif au sein des *Cahiers internationaux de sociologie*, il est membre du Comité de rédaction de la revue *Présence Africaine* aux côtés de Césaire, Senghor, Monod, Leiris, Sartre, Richard Wright, Albert Camus, André Gide (où, selon ce qu'il écrira, il aurait été la petite main d'Alioune Diop). L'Institut d'études politiques (IEP) le charge d'un cours sur le développement qui emmènera quelques étudiants vers l'Afrique (ainsi Gabriel Gosselin). C'est dans ce cadre qu'il introduit en référence au tiers état, la notion de tiers-monde avec le démographe Alfred Sauvy (Balandier (éd), *Le Tiers-Monde : sous-développement et développement*, Paris, PUF, coll. Travaux et documents de l'INED n°27, 1956, 393 p.). Reprise, elle connaît un retentissement international. À la fin de l'année 1953, Balandier est nommé directeur d'un Bureau international de recherches sur les implications sociales du progrès technique que crée le Conseil international des sciences sociales de l'UNESCO, dont Lévi-Strauss est le secrétaire général. Balandier y embauchera bientôt Claude

Meillassoux, chargé de rédiger des notes de synthèse de textes anglais, notamment ceux de l'école de Manchester. N'ayant jusqu'ici aucun rapport avec l'anthropologie et l'africanisme, Meillassoux a étudié les sciences politiques puis l'économie aux États-Unis avant de rejoindre le mouvement trotskiste. En 1958, Balandier l'enverra étudier les conséquences sociales du développement des plantations de café et cacao en Côte d'Ivoire. Meillassoux en reviendra avec un article (« Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'autosubsistance », *Cahiers d'études africaines*, 1960, 4 : 38-67) et un livre (*Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire : de l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*, Paris, Mouton, 1964), qui substantivistes dans leurs formes, inaugurent cependant une anthropologie marxiste. C'est aussi en 1956 que Gérard Althabe inscrit en DES avec Jean Stoetzel vient à Balandier. Balandier a apprécié son rapport de mission socio-économique chez les Pygmées (1956) qui plutôt qu'un peuple primitif isolé, montre leur symbiose avec les populations bantous. C'est Balandier qui aidera Althabe à obtenir un contrat avec l'ORSTOM et à repartir pour l'Afrique (à Brazzaville) en janvier 1957. En 1969, Balandier préfacera son important *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar* (Paris, Maspero).

En 1947, la fondation Rockefeller a commencé le financement de vingt-trois postes d'enseignants-chercheurs, ce qui a permis la création de la Section de sciences économiques et sociales (sixième section) de l'École pratique des hautes études (aujourd'hui École des hautes études en sciences sociales, EHESS) réclamée par Mauss depuis les années 1920. L'historien Fernand Braudel en assure la direction. Lévi-Strauss a son oreille et Balandier y est nommé directeur d'études de sociologie de l'Afrique noire conjointement à la soutenance de ses deux thèses le 26 juin 1954² : *Changements*

² Le doctorat dit d'État comporte à l'époque deux thèses : une principale et une thèse complémentaire ou secondaire. La thèse d'État ouvre à la direction de thèse et à la possibilité de postuler à un poste de professeur.

sociaux et culturels au Gabon et au Congo. Situation coloniale et changements sociaux (605 pages) et *Évolus et problèmes d'évolution dans les centres de Brazzaville, sociologie des Brazzavilles noire* (292 pages) dont entre autres, car ils furent nombreux à le faire, Claude Lévi-Strauss rend compte pour la *Revue française de science politique*. Cette élection de Balandier n'est que le premier pas vers la constitution d'un pôle africaniste et il y sera rejoint au fil des années, d'abord par son ami Paul Mercier, puis par le géographe Gilles Sautter, l'ethnologue Denise Paulme et l'historien Henri Brunschwig (alors spécialiste de la Prusse mais avec lequel Braudel avait passé sa captivité en Allemagne).

Il s'agit de créer au sein de la VI^e section de l'EPHE un pôle alternatif et complémentaire à celui offert par Marcel Griaule, tout puissant au sein du CNRS (et qui décède en décembre de cette année-là), à l'IFAN de Théodore Monod et au Laboratoire d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle où Lévi-Strauss n'a pas obtenu, en 1950, la succession de son mentor Paul Rivet. Les professeurs du Muséum lui ont préféré Henri Vallois, un anthropologue physique. Les premiers auditeurs de Balandier, Robert Jaulin, Michel Izard, Françoise Héritier, Ariane Deluz, etc. lui viennent de Lévi-Strauss. En 1955, ce dernier se brouille avec G. Gurvitch. Balandier devra bientôt choisir entre deux fidélités.

Depuis au moins les années 1930, les romans et les récits exotiques sont à la mode. Ils traitent des derniers hommes sauvages ou les derniers Papous sans beaucoup de discernement scientifique, et sont agrémentés d'aventures exotiques dont l'auteur est le héros. Explorateur, géographe, géologue, ethnologue, Jean Malaurie a l'idée d'autres descriptions de la condition humaine. L'éditeur Plon accepte sa collection qui sera intitulée « Terre humaine ». Il en signe le premier titre : *Les derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires face à leur destin* (Jean Malaurie, 1955), puis viennent *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss (1955), *Les Immémoriaux* de Victor Segalen (1956) et *Afrique ambiguë* de Georges Balandier (1957). Cette publication est un évènement et c'est le premier ouvrage de la collection à totalement en respecter l'esprit. Le texte

reste à la première personne mais la parole est au quotidien des populations africaines. Pour beaucoup, les récits de Malaurie et de Lévi-Strauss conservaient la part aventureuse de l'ethnologie, celui de Balandier l'a écartée et sa personne en est presque absente. L'Afrique d'aujourd'hui est le protagoniste d'un ouvrage où Balandier a mis tout ce qui n'avait pas place dans ses textes plus scientifiques.

Au sein de la VI^e section où son enseignement est centré sur l'examen des relations apparaissant entre changements économiques et changements sociaux, un Centre d'études africaines voit le jour en 1956. Balandier en est le directeur et Ariane Deluz, nommée attachée, y compose une première bibliothèque africaniste. L'idée d'une recherche scientifique en termes d'aires culturelles, permet à Balandier de refuser la distinction et l'opposition, entre l'anthropologie et la sociologie. Cette conception, des ambitions personnelles et l'indépendance théorique et pratique de Balandier amène à une rupture avec Lévi-Strauss qui, après un échec à la Sorbonne, vise désormais le Collège de France avec déjà le désir d'y créer un Laboratoire d'anthropologie sociale. Dans son esprit, celui-ci dominerait des centres de recherche dédiés à des aires culturelles spécifiques (tel le Centre d'études indiennes de Louis Dumont ou le Centre d'études océaniques de Jean Guiart). La rupture vaudra à Balandier une méchante note de Lévi-Strauss en 1962 (dans *La Pensée sauvage*) et sera d'importance pour la suite de la carrière ; Balandier n'entrera jamais au Collège de France.

Investi président du Conseil, De Gaulle revient au pouvoir le 13 mai 1958. Bernard Cornut-Gentile, qui est brièvement son ministre de la France d'outre-mer (du 3 juin 1958 au 8 janvier 1959) appelle auprès de lui comme conseiller, Georges Balandier. La France propose alors la Communauté française à ses anciennes colonies. Le président De Gaulle vient chercher à Dakar et Abidjan, l'adhésion à une union-partenariat avec la France. Entre les deux, se trouve Conakry où Bernard Cornut-Gentile le presse de s'arrêter.

Les principaux leaders menant leur pays à l'indépendance au sein du Rassemblement démocratique Africain (RDA), ont pour la

plupart été formés à l'École normale d'instituteurs William Ponty de Dakar. C'est le cas des présidents Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Modibo Keita (Mali), Hubert Maga (Dahomey-Bénin), Hamani Diori (Niger) et d'autres hommes politiques de leur génération. Formé par la Confédération générale des travailleurs (CGT) et ex-secrétaire général du syndicat des postiers, le turbulent Sékou Touré a un tout autre parcours. Le discours de 45 minutes aussi enflammé que déplacé, qu'il prononce le 25 août 1958 face à De Gaulle, amène à la rupture. La Guinée sera la seule des colonies africaines de la France, à voter pour l'indépendance immédiate en septembre. Le conseiller Balandier n'avait pas prévu que De Gaulle serait aussi orgueilleux que le tribun Sékou Touré. L'épisode politique se ferme.

Les Cahiers d'études africaines, organe du Centre d'études africaines (CEA), qui font pendant au *Journal de la Société des Africanistes*, voient le jour en 1960 avec une préface de Braudel. Georges Balandier en confie la direction à Pierre Alexandre, professeur de langue bantoue à l'Institut des langues orientales, qu'il connaît depuis Brazzaville. Entre 1961 et 1966, il est chargé d'enseignement à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, la pépinière de beaucoup des intellectuels français depuis la troisième République. Si la guerre d'Algérie n'est pas terminée, les indépendances des colonies françaises subsahariennes viennent d'être proclamées et assassiné cette année-là, Patrice Lumumba, devient une figure exemplaire pour plusieurs de ces jeunes gens. Par l'intermédiaire de ce cours, l'africanisme y recrute notamment Emmanuel Terray, Marc Augé et Jean Bazin. En 1962, Georges Gurvitch et Raymond Aron assurent que Balandier soit élu professeur de sociologie africaine à la Sorbonne (qui devient l'université Paris-V-René-Descartes en 1971) avant qu'il succède à Georges Gurvitch à la chaire de sociologie générale en 1965. Balandier abandonne alors à Pierre Alexandre, la direction de la section africaine du Centre d'études et de recherches sur les relations internationales de l'Institut des sciences politiques qu'il animait.

Au sein des séminaires de l'EPHE, les exposés d'étudiants se succèdent, avec une approche du terrain en des termes de communautés résidentielles, d'ethnies et de terroirs, *les Cahiers* recueillent leurs articles. Balandier travaille parallèlement sur l'histoire de l'Afrique. Hachette lui a commandé un *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle* (Paris, 1965) avant de revenir à une anthropologie politique qu'il oppose désormais avec vigueur à une anthropologie structurale.

Dans cette seconde moitié agitée et militante des années 1960 où certains étudiants pilotent des regroupements maoïstes, certains s'attèlent à un travail collectif, auquel contribue notamment Dan Sperber. Publié en 1967, *Anthropologie politique* est le premier bilan et synthèse des recherches anthropologiques en ce champ proposant notamment un parcours des textes. L'anthropologie est à la mode et c'est un succès international. L'ouvrage sera traduit dans toutes les langues européennes et même en japonais.

Selon la formule d'Edgar Faure, ministre de De Gaulle : « Partie pour mieux rester », la France accompagne la décolonisation d'une considérable aide technique. Cela coûte cher et le gouvernement imagine un dispositif adéquat. Les jeunes gens munis d'une licence pourront choisir d'effectuer leurs obligations militaires dans le cadre de la coopération. Ils peupleront ainsi les administrations, ils seront médecins, agronomes, instituteurs, professeurs et même assistants dans les centres universitaires naissants. D'abord réservée à l'Afrique subsaharienne, cette stratégie s'étendra à l'Algérie, à Madagascar, et à l'ex-Indochine. De Marc Augé et Emmanuel Terray jusqu'à Jean Copans, Jean Jamin, Jean Boulègue ou Jean-Loup Amselle, la plupart des étudiants de Balandier en profiteront (et pas seulement eux) et beaucoup se débrouillent pour prolonger les deux années de coopération effectuées dans le cadre du service national.

Au milieu des années 1960, Balandier a pris la tête de la section des sciences humaines de l'ORSTOM. Ce même dispositif de coopération lui permet d'y recruter ses thésards qui y sont ensuite souvent embauchés. C'est le cas par exemple de Bernard

Schlemmer, Pierre-Philippe Rey, et Georges Dupré dont les travaux durcissent l'approche marxiste. Balandier et Gilles Sautter obtiennent aussi du CNRS la fondation en 1966 du Laboratoire de sociologie et de géographie africaines (LA.94). Ils animeront avec Paul Mercier un « séminaire interdisciplinaire » du mardi qui jouera un grand rôle mais l'existence de ce laboratoire donne aussi et surtout, les moyens de missions et notamment de missions sortant du contexte de l'Afrique francophone. Il en fut ainsi pour Marc Abélès en Éthiopie ou Christian Geffray au Mozambique.

Les événements de mai 1968 ne trouvent qu'un écho mitigé auprès de Balandier. Il sera même sévère et selon ses dires, il s'occupa surtout de sauver la bibliothèque de la Sorbonne en danger. Mais les événements alimentent néanmoins sa réflexion et la vague qui les suit le porte. Sous le titre *Sens et puissance* il publie en 1971 un recueil d'articles, parfois revus et corrigés et qui profite des mouvements intellectuels gauchistes en rejetant le structuralisme. Après un petit *Georges Gurvitch, sa vie, son œuvre* (Paris, PUF, 1972) où Balandier tente de synthétiser l'héritage de ce sociologue du mouvement, c'est surtout *Anthropo-logiques* (Paris, PUF, 1974), un texte majeur pensant les inégalités sociétales et les dynamiques non seulement en termes de regroupements professionnels mais aussi, et donc en écho à l'époque, selon les différences de sexe et d'âge.

Dans le même temps, l'Afrique francophone a connu ou connaît le passage par des coups d'État, de régimes issus de la vie politique française de la quatrième République à des dictatures dont le point commun est que les protagonistes ont tous combattu dans les rangs de l'armée française en Indochine et en Algérie. Dès 1966 Jean-Bedel Bokassa prend le pouvoir en Centrafrique, Gnassingbé Eyadéma suit au Togo en 1967, Mathieu Kérékou au Bénin en 1972, Sangoulé Lamizana en Haute-Volta en 1974. Préservés de renversements, le Sénégal de Senghor connaît des difficultés et des troubles, la révolution de Sékou Touré est une dictature féroce, Félix Houphouët-Boigny mène une politique de répression intérieure (et il expulse Emmanuel Terray, assistant à l'université d'Abidjan) et sa

politique extérieure est pour le moins discutable (soutien à la sécession du Biafra, coopération avec l'Afrique du Sud pratiquant l'apartheid, etc.). Cette Afrique qui n'est plus celle de l'espoir du progrès de l'humanisme mais celle des tortures, des emprisonnements et des exécutions sommaires, intéresse moins Balandier qui écrit un bilan sur le mode autobiographique *Histoire d'autres* (Paris, Stock, 1977). Les exemples africains nourrissent encore *Le Pouvoir sur scènes* qu'il publie en 1980 qui examine la théâtralisation du pouvoir définie comme son essence même, y compris dans l'inversion de ses signes lors des interrègnes, du carnaval ou avec le Fou du roi (*Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Fayard et actualisé lors les rééditions de 1992 et 2006). Il était difficile à Balandier d'oublier l'Afrique puisque cette année-là, il avait notamment dû lire attentivement parmi bien d'autres travaux de thésards, les 7 volumes de la thèse d'État de Michel Izard (*Les Archives orales d'un royaume africain. Recherche sur la formation du Yatenga*, thèse de doctorat d'État, Paris, Université René Descartes-Paris V, 1980).

Membre de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO) entre 1946 et 1951, Balandier a vu François Mitterrand à l'œuvre en tant que ministre de la France d'outre-mer (1950-1951) et comme ministre de l'Intérieur au début de la guerre d'Algérie (1954-1955). Il n'est pas de son camp tandis que quelques-uns de ses étudiants profitent du premier septennat (1981-1988). Contre la réélection de Mitterrand, il soutiendra d'ailleurs lors des élections présidentielles de 1988, la candidature de Raymond Barre (conversation privée) ex-premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing et ex-collaborateur pour la rubrique économique de la revue *Critique* où lui-même écrivait au même moment. Barre recueillera 19% des voix. L'Afrique est encore présente sous le regard comparatiste de l'anthropologue qui met en regard les pouvoirs monarchiques européens et africains dans *Le Détour : Pouvoir et modernité* (Paris, Fayard, 1985) mais elle s'éloigne.

Balandier qui écrit désormais régulièrement dans le quotidien *Le Monde* (articles partiellement réunis dans *Du social par temps incertain*, PUF, 2013), cherche un large public et publie chez Fayard

(éditeur que l'on rencontre dans les halls de gare) des livres rédigés à la manière de ceux d'Egard Morin et traitant de tout. Dans *Le Désordre* (1988), *Le Dédale : pour en finir avec le XX^e siècle* (1994), *Le Grand Système* (2001), *Le Grand Dérangement* (2005), Balandier traite des multiples aspects de la « surmodernité » : la politique-spectacle, la dissolution du lien social, la démobilisation des acteurs, les pouvoirs technologiques, le corps, les identités, les biotechnologies, la mondialisation, et la découverte d'un « nouveau monde » grâce aux technologies. Ce sont des livres dépourvus d'appareil critique, rédigés de manière journalistique avec toujours cette même haute tenue littéraire. Ils suivent aussi l'actualité politique, ainsi *Fenêtre sur un Nouvel Âge* (2006-2007), (Paris, Fayard, 2008) après l'avènement de Nicolas Sarkozy à la présidence et *Recherche du politique perdu* avec celui de François Hollande à l'Élysée (Paris, Fayard, 2015). Dans leur diversité, ces textes ont un point commun essentiel, ils dénoncent tous l'étroitesse et la misère qui, selon Balandier, accompagnent trop souvent cette « surmodernité ». Il les veut donc de combat contre les assujettissements et les avilissements qui selon lui se mettent en place. Entre temps, il y a *Conjugaisons* (Paris, Fayard, 1997) et *Civilisés, dit-on* (Paris, Fayard, 2003), deux recueils de textes et « d'antimémoires », retraçant à nouveau son parcours analytique et intellectuel.

Note personnelle³ : Tout en conservant un temps la direction éditoriale de la collection Sociologie d'aujourd'hui (Presses universitaires de France) et des *Cahiers internationaux de sociologie* où Michel Wieviorka finalement lui succède (jusqu'à la disparition de la revue en 2011), Balandier prend sa retraite en 1985. Inscrit sous sa direction pour mon mémoire de diplôme d'études supérieures en 1983 puis en 1984, en thèse dite de nouveau régime, je profitais des deux dernières années de son enseignement. Le fichier central répertorie 203 thèses effectuées sous sa direction et j'étais l'un des derniers. Au séminaire où nous étions peu nombreux,

³ Je remercie Jean Copans pour sa lecture et ses remarques. Il n'est évidemment pas responsable de ces pages.

il nous parlait des royautes africaines en évoquant les travaux de Michel Izard, de Georges Dupré, d'Alfred Adler et d'Emmanuel Terray qui venait de lui remettre les volumes de sa thèse d'État (supprimée au profit de l'habilitation) dont il se plaignait de l'importance de la taille (réduite à 1058 pages pour publication : *Une histoire du royaume Abron du Gyaman, des origines à la conquête coloniale*, Paris, Éditions Karthala, 1995). C'est par l'intermédiaire de ce dernier que j'étais arrivé jusqu'à lui. Résidant à l'étranger, c'est avec générosité qu'il accepta que je ne fréquente son séminaire que lorsque je passais à Paris.

C'est sur ce point que j'aimerais terminer. Institutionnellement, Balandier protégeait avec bienveillance des chercheurs qui, membres de l'ORSTOM ou du laboratoire, tardaient à rendre leur copie et comme me le confia Madame Flora Petit, secrétaire du centre (qui lui servait aussi un peu de secrétaire personnelle), s'il était partout présent et qu'il « perdait son temps dans tant de commissions, c'était pour trouver des bourses et des opportunités à ceux qui étaient venus vers lui ». C'est ainsi que pour ma part je bénéficiais d'une bourse de la Fondation de France. Balandier me racontera aussi avoir eu à se battre, et même à rencontrer Braudel, pour imposer la publication de l'article de Meillassoux, cité plus haut, dont pourtant, il était loin de partager le point de vue et il agira identiquement à plusieurs reprises.

Georges Balandier était donc un mandarin à l'ancienne manière, un libéral tolérant, sans esprit de clan, de clientèle ou d'exclusion. En rendent compte, la diversité des orientations théoriques, des carrières, des intérêts et opinions politiques des contributeurs des volumes d'hommages qui lui sont dédiés : *Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier* (Paris, Karthala, 1986, 272 pages)⁴ et *Hommage à Georges Balandier, Une Anthropologie des turbulences* (Berg, 1985)⁵.

⁴ *Afrique plurielle, Afrique actuelle : hommage à Georges Balandier*. Paris, Karthala, 1986, 272 pages. Contributions d'A. Adler, G. Althabe, J.-L. Amselle, M. Augé, J.-C. Barbier, J. Bazin, P. Bonafé, J. Copans, G. Dupré, N. Echard, J.-M. Gibbal, G. Gosselin, M. Izard, M. Le Pape, A.

Je terminerai par une citation d'Emmanuel Terray retrouvée sur internet et résumant son ouverture : « "Alors Balandier vint"... ou, plus exactement, nous le découvrîmes. Il nous parla d'abord de la situation coloniale et de ce qu'elle signifiait pour ceux qui la subissaient, démontrant du même coup que l'étude de cette situation avait pleinement sa place dans la recherche ethnologique », et de mémoire, la citation se prolonge par : « Il nous apprit que nous pouvions la pratiquer dans les gares routières et les bars. ».

* * *

Marie, C. Meillassoux, J.-P. Olivier de Sardan, C.-H. Perrot, M. H. Piault, P.-P. Rey, B. Schlemmer, E. Terray, C. Vidal, J.-F. Vincent.

⁵ *Une anthropologie des turbulences : hommage à Georges Balandier*. Paris, Berg International, 1985. Contributions de Claude Rivière, Michel Maffesoli, Pierre Alexandre, Pierre Ansart, Raymond Boudon, François Bourricaud, Gilbert Durand, Jean Duvignaud, Henri Janne, Claude Javeau, Christian Lalivre d'Épinay, Alain Médar, Jean Poirier, Alfred Schwartz, Louis-Vincent Thomas, Edward Tiryakian, Alain Touraine.